

de tout concilier : qu'on le retienne dans cette maison, qu'on l'enferme, soit dans un souterrain, soit dans une chambre retirée. Nous lui laisserons nos provisions de bouche : afin qu'il mange en attendant que d'autres que nous viennent le sauver.

Des bravos accueillirent cette proposition. M. Malicet pria ses amis de se tenir prêts pour l'heure indiquée, se chargeant avec l'un d'eux d'aller renfermer José dans un souterrain.

Celui-ci, épouvanté du sort affreux qui le menaçait, ne balance plus. Lui faible, lui timide, s'anime soudain, il se sent le courage de braver toute la maison de M. Malicet :

—Rien, se dit-il, n'aura la force de me faire périr dans un affreux cachot, loin d'Agnès, de ma patrie...

Sans perdre de temps il court chercher sa vielle dans la chambre de son maître. Nul obstacle ne lui est opposé, il entre furtivement et s'empare de son trésor. Aussitôt il retourne vers Médor, descend avec lui dans les cours obscures, pénètre dans un petit jardin, place contre le mur peu élevé une échelle qu'il a préparée d'avance, et, portant son chien sur ses épaules il monte sur le toit. Que faire maintenant ? Ne soyons pas inquiets : José a eu la précaution de se munir d'une corde ; il l'attache

au dernier échelon, et, fort de cet appui que le poids de son corps ne peut enlever, il se laisse glisser le long du mur dans la rue ; il s'éloigne rapidement au milieu de la ville déserte, et ne se croit en sûreté que lorsqu'il a mis deux quarts de lieue entre lui et M. Malicet. Fatigué de sa course, il se couche dans l'enfoncement d'une porte cochère et se livre à un sommeil paisible, après avoir remercié Dieu de sa délivrance, et offert son hommage de chaque soir à la Vierge d'Isola.

Eveillé de bonne heure par une laitière qui réclamait la place qu'il occupait, il fut régalé par elle d'une grande mesure de lait, dans lequel il trempa du pain nouveau-cuit que l'excellente paysanne lui acheta ; il ne faut que cela pour mettre un petit Savoyard en belle humeur, et notre ami oublia bientôt ses tristes aventures.

Deux jours après, il entendit avec effroi des crieurs publics répéter, jusqu'à extinction de voix, ces mémorables paroles :

“Voici, messieurs et dames, le récit exact de l'arrestation de madame Michel, de M. Malicet et de leurs complices. Vous y verrez les choses les plus extraordinaires, les détails les plus étonnants. Ça ne se vend qu'un sou.....”

Tout le monde se précipitait sur les feuilles véridiques. José